

DES RÈGLES D'INTERPRÉTATION DE L'ÉCRITURE SAINTE

par Joseph Angus

DEUXIÈME PARTIE

Troisième règle. *Il faut tenir compte du contexte.* Quelquefois, en effet, l'ensemble de la phrase ne suffit pas pour déterminer le sens d'un mot; il faut remonter plus haut, et voir ce qui précède et ce qui suit. On trouve alors:

1. Des mots ou des passages dont le sens est expliqué par les écrivains eux-mêmes, soit par définitions, soit par des exemples, soit par des expressions qui en précisent la signification et la portée. Par exemple, la foi, dans le chapitre 11 des Hébreux, est d'abord définie comme une substance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit point; puis l'écrivain sacré montre par des exemples ce que la foi est véritablement dans la pratique. Aucun passage de la Bible ne prouve mieux que ce chapitre combien il doit nous être précieux que le livre de Dieu soit un livre, non de systèmes et de théories, mais d'exemples et d'actions. Les faits expliquent les définitions. Le mot *substance* du verset 1 (en grec, *hypostase*) désigne proprement toute chose qui, placée sous une autre, sert à la maintenir. La foi est le soutien, le piédestal, le porteur des choses qu'on espère. Aucun mot ne pouvait mieux que celui de *sub-stance*, adopté par la version anglaise et par celle de Lausanne, rendre l'idée exacte de l'original, et cependant ce mot n'est pas clair. Les autres versions traduisent: la foi rend présentes les choses, etc. En Hébreux 1:3, elles le traduisent par *personne*, et en 2 Corinthiens 11:17, par *sujet* (de se glorifier). La version de Lausanne elle-même dans ce dernier passage s'est servi du mot *sujet*.¹ Toutes ces tra-

¹ A l'époque où Joseph Angus écrivait ceci, les Églises réformées de langue française ne possédaient pas une traduction intégrale de la Bible d'après les textes originaux. Une telle traduction ne vit le jour qu'avec le travail de Louis Segond. Au début du siècle Oltramare traduisait le grec *hypostase* d'Hébreux 11:1 par *assurance certaine*. La révision de L. Segond dite Bible à la Colombe reprend cette traduction (sans le mot *certaine*) **N.D.L.R.**

ductions sont exactes, autant qu'une traduction peut l'être; mais il n'en est pas moins vrai que la force et la plénitude du mot ne peuvent être rendues dans notre langue. La définition serait donc incomplète pour nous, si l'apôtre ne rendait sa pensée plus claire dans toutes les langues, en la traduisant en exemples.

Le mot *perfection* est également défini plusieurs fois. Il signifie (Psaumes 37:37) un coeur intègre, droit, bienveillant, sans fraude, comme (1 Chroniques 12:33, 38) un coeur assuré, de bon coeur; c'est le sens qu'il a généralement dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau, il signifie, ou bien connaissance claire et parfaite de la vérité révélée (Hébreux 5:14; 1 Corinthiens 2:6; Philippiens 3:15), ou la possession plus ou moins complète de toutes les grâces que Dieu accorde au caractère chrétien (Jacques 1:4; 2 Pierre 1:5-7).

Le mot *mystère* (Éphésiens 3:4, 5) s'applique à la participation des Gentils aux bienfaits de l'Évangile; ailleurs nous avons le mystère de la piété, le mystère d'iniquité, le nom mystère de la grande Babylone. Le contexte est dans ce cas nécessaire à l'interprétation du mot.

Les *éléments du monde* ont pareillement des sens différents, qui sont expliqués par le contexte (Galates 4:3, 9, 10; Hébreux 2:5; 6:5; 1 Corinthiens 10, 11).

Il arrive souvent aussi, même dans le style de la narration, que certains détails obscurs sont expliqués ou complétés par d'autres détails; ainsi les paires d'animaux qui entrèrent dans l'arche (Genèse 6:19, 20; 7:2, 3); la cécité de Jacob n'était que partielle (Genèse 48:8, 10); la fidélité dans l'accomplissement des promesses faites à Jacob ne fut pleinement révélée aux Israélites que lors de la sortie d'Égypte (Exode 6:3; cf. Genèse 13:4); le mot *tout* (Exode 9:6) est expliqué au verset 20 par quelques réserves. D'après Nombres 8:24; cf. 4:3, les lévites passaient par un noviciat de cinq ans avant d'entrer en fonctions; Nombres 14:30, se complète de même par Josué 14:1 et Josué 11:19 par 15:63.

2. En l'absence d'une définition positive le sens d'un mot est quelquefois déterminé, soit par l'emploi d'un mot synonyme, soit par l'opposition d'un mot contraire. Galates 3:17, le testament fait avec Abraham est expliqué par la promesse que Dieu lui fit. Romains 6:23, la mort, salaire du péché, a un sens profond que fait ressortir dans la phrase suivante la vie éternelle, don gratuit de Dieu. Les mots "enracinés et édifiés en Christ" sont expliqués par ceux qui suivent, "affermissés dans la foi" (Colossiens 2:7). Romains 4:5 s'explique par l'ensemble du chapitre, et notamment par le verset 2, où l'apôtre expose ce qu'on doit entendre par la foi qui justifie. De même Jacques 2:14 s'explique par le contexte en ce qui concerne les oeuvres véritables, bien distinctes des oeuvres de la loi. Notre Seigneur dit de même: «Celui qui

croit au Fils a la vie éternelle» (Jean 3:36), et le mot qui suit: «*Celui qui ne croit pas*» signifie littéralement en grec celui qui n'obéit pas, notre Seigneur voulant faire comprendre que la foi qui sauve, c'est le principe d'une obéissance sans réserve.

On peut comparer encore 1 Jean 3:9 avec 1:6; 2:4, 9, 15, où les mots «*ne pêche plus*» s'expliquent par l'habitude du péché.

Le parallélisme de plusieurs passages des Écritures sert souvent, quand on l'examine de près, à faire mieux ressortir la portée de certaines expressions. On distingue le parallélisme par gradation, le parallélisme synonymique et le parallélisme par antithèse.

Le parallélisme par gradation consiste dans l'emploi successif de mots à peu près synonymes, mais de plus en plus précis et énergiques.

On a souvent cité sous ce rapport l'exemple du Psaume 1.

Bienheureux est l'homme qui		
Ne vit point	selon le conseil	des méchants
Ne s'arrête point	dans la voie	des pécheurs
Ne s'assied point	sur le banc	des moqueurs

On y remarque tout à la fois la progression dans l'idée de la persévérance dans le mal, depuis la simple habitude jusqu'au parti pris de s'arrêter et de se fixer, et la progression dans la perversité depuis l'indifférence naturelle, en passant par la méchanceté, jusqu'à l'incrédulité profane et moqueuse. Les termes de nos versions françaises ne rendent qu'imparfaitement l'énergie de la gradation de l'original (cf. Psaumes 24:3, 4; Ésaïe 55:6, 7).

On trouvera (Proverbes 16:32) un exemple de parallélisme par voie de synonymie, c'est-à-dire deux membres de phrase s'expliquant l'un par l'autre, sans que la pensée en soit sensiblement modifiée. Quelquefois le parallélisme s'étend sur un chapitre tout entier, ou sur une portion considérable de ce chapitre; ainsi au psaume 132:

Les versets 1-6	correspondent	au verset 12,
Le verset 7	correspond	au verset 13,
Le verset 8	correspond	au verset 14,
Le verset 9	correspond	aux versets 15, 16,
Le verset 10	correspond	aux versets 17, 18.

Voyez pareillement Psaumes 135:15-18.

L'Écriture met souvent en relief, au moyen du parallélisme, une idée que l'expression simple ne ferait pas ressortir. Ainsi (Luc 12:47, 48) l'opposition entre celui qui a connu et celui qui n'a pas connu la vérité de son maître, met en évidence ce fait que, plus un homme a de lumières, plus il est responsable de l'usage qu'il fera des grâces qu'il a reçues.

Quant au parallélisme par voie d'antithèse, on en trouve quelques

exemples en Proverbes 10:7; 11:24; Osée 14:9. «Les voies de l'Éternel sont droites; aussi les justes y marcheront, mais les rebelles y tomberont.»

Notons encore le parallélisme métrique ou synthétique; il ne se rapporte qu'à la forme, à la construction de la phrase, et il suffit de le mentionner (Psaumes 19:7-11; 148:7-13; Ésaïe 14:4-9).

3. Quelquefois un mot, exprimant une idée générale et absolue, doit être pris dans un sens particulier, restreint, que détermine, soit une circonstance particulière, soit l'ensemble des déclarations de l'Écriture sur un point de doctrine. Quand David s'écrie: "Fais-moi droit, ô Éternel, selon ma justice et mon intégrité" (Psaumes 7:9), il ne parle que de son droit dans ses rapports avec Cus, benjamite. La qualité de juste, ou homme de bien, est ainsi attribuée à des hommes injustes et méchants, mais innocents dans un cas particulier (1 Rois 2:32; 2 Samuel 4:11); même à Sodome et Gomorrhe dans un sens relatif (Ézéchiel 16:52). Le conseil d'Achitophel est appelé bon, la conduite de l'économe infidèle est approuvée, mais toujours à un point de vue seulement, et non d'une manière générale. Jean 9:3 signifie que la cécité de l'aveugle-né ne peut être attribuée, comme le croyaient les disciples, à un péché commis. Jacques 5:14 s'explique par les versets 15 et 16; il s'agit de la guérison du corps et non du salut de l'âme, comme le prétendent les catholiques romains, qui croient trouver dans ce passage de quoi justifier leur cérémonie de l'extrême-onction.

L'ironie de certains passages est évident, et dans ce cas les mots signifient le contraire de ce qu'ils semblent exprimer (1 Rois 22:15; 18:27; Nombres 22:20 [cf. les versets 12 et 32]; Juges 10:14; Marc 7:9; 1 Corinthiens 4:8).

4. Il faut encore apporter une grande attention, soit aux parenthèses qui interrompent le sens de la phrase, soit aux particules qui servent, au contraire, à relier, mais dans un sens et avec une idée particulière, différents membres de phrase, ou les différentes parties d'un argument.

Si la parenthèse est courte, elle ne fait point de difficulté (Philippiens 3:18, 19; Actes 1:15). Mais quand elle est longue, comme cela arrive souvent dans les lettres de Paul, elle peut embarrasser la phrase, et faire oublier le point de départ; ainsi Éphésiens 3:2-4:1; dans ce cas, on reproduit volontiers à la fin de la parenthèse les mots qui l'avaient précédée (Philippiens 1:27-2:16; et peut-être 3:2ss). Les mots *donc* et *c'est pourquoi* indiquent souvent la fin de la parenthèse, comme les mots *car* ou *parce que* en indiquent le commencement (Romains 2:11-16, ou 3:15; 2 Corinthiens 6:2; Éphésiens 2:14-18).

Quant aux particules, il suffit de jeter les yeux sur un dictionnaire quelconque pour se convaincre du grand nombre de sens particuliers dont elles sont susceptibles: *alors, donc, par, pour*, etc. Le mot *donc*, qui annonce une conclusion dans la plupart des cas, n'indique quelquefois que la reprise

d'une pensée abandonnée, ou la récapitulation d'un certain nombre d'idées (Matthieu 7:24, voyez 21; 1 Corinthiens 8:4, voyez 1; Marc 3:31, voyez 21; Jean 6:24, voyez 22; Galates 3:5, voyez 2).

La relation des idées est quelquefois obscurcie par l'emploi de la forme dialoguée, que rien n'indique ou ne fait pressentir; les objections et les réponses ne sont pas aussi nettement indiquées dans l'Écclésiaste, par exemple, que dans le livre de Job (voyez aussi Romains 3:4ss; Ésaïe 52:13ss; Psaumes 20:15; 104:1ss; 118:1ss).

La succession des temps, des moments, des époques, n'est pas toujours bien précisée dans les narrations historiques, bien moins encore dans la prophétie, où les divers horizons se confondent fréquemment.

Ou bien les prémisses d'un raisonnement sont indiquées, et la conclusion manque; parfois l'inverse a lieu. Quelquefois l'auteur aborde la réponse à une objection, sans avoir prévenu le lecteur de ce fait nouveau de son argumentation. L'apôtre Paul surtout présente de nouveaux exemples de ces infractions à la logique vulgaire² et de ces entraînements de la pensée (voyez, par exemple, Romains 3:22-24; 8:17, 18; 9:6; etc.).

Ajoutons enfin que le contexte peut quelquefois seul déterminer si une expression doit être prise au sens littéral ou au figuré, et ce point de vue est en certains cas fort important. Ainsi le baptême (1 Pierre 3:21) doit être pris dans un sens moral et intérieur, non dans le sens matériel littéral.³ De même porter les péchés ou la peine des péchés (Jean 1:29; Exode 28:43; Lévitique 19:8), l'esprit de fornication (Osée 4:12, et souvent dans Ézéchiel), s'expliquent par les mots qui suivent: les sacrifices aux faux dieux. Manger le corps du Seigneur (Jean 6:57 et ailleurs), doit s'entendre spirituellement, comme le contexte l'indique. Si le vin est appelé le sang du Nouveau Testament (ou sang de la Nouvelle Alliance **N.D.L.R.**) en Matthieu 26:28, les mots *fruits de la vigne* (v. 28) impliquent que l'expression est figurée.

Le feu (1 Corinthiens 3:15) sur lequel Rome a fondé son purgatoire, est pris dans un sens spirituel, comme l'or, l'argent, le bois, le chaume, au verset 12. L'union de Christ avec l'Église, et non pas le mariage, est appelée un mystère (Éphésiens 5:32, voyez encore Ésaïe 51:1; 1 Corinthiens 5:8; Matthieu 16:6, 12).

² Nous avons ici un emploi vieilli du mot vulgaire et qui signifie simplement *répandu, courant, commun*. **N.D.L.R.**

³ Nous ne pensons pas que le contexte de ce passage exige une interprétation figurée au sens du mot *baptême*; si c'était le cas, l'apôtre Pierre n'aurait nul besoin de préciser en disant «*par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair.*» Voir notre article *Les baptêmes du Nouveau Testament*, Horizons Chrétiens, No. 21, 1982. **N.D.L.R.**

Quatrième règle. Il faut tenir compte du but général du livre. Cette règle n'est que l'extension de la précédente, dans le cas où le contexte ne suffirait pas à dissiper le doute, à faire disparaître toute obscurité. Les auteurs inspirés résumant quelquefois eux-mêmes les matières qu'ils traitent plus spécialement, soit dans un livre, soit dans un fragment ou dans une section de livre (voyez Romains 3:28): «*Nous concluons donc que l'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi.*» Voyez encore une conclusion dogmatique (Éphésiens 2:11, 12), une conclusion pratique (Éphésiens 4:1-3), et d'autres conclusions de détail (3:13; 4:17, 25; 5:1, 7; 6:13, 14), qui sont toujours annoncées par *donc* ou *c'est pourquoi*.

L'objet spécial des Proverbes est indiqué Proverbes 1:1-4, 6; celui des Évangiles, Jean 20:31; celui de la Bible, Romains 15:4; 2 Timothée 3:16, 17.

Le but particulier de certains fragments résulte des circonstances dans lesquelles ils ont été écrits; ainsi, pour la plupart des psaumes (Psaumes 90; 18; 34; 51; 3; etc.). Les cantiques des degrés ou de Mahaloth (Psaumes 120-134) étaient peut-être destinés à être chantés par les Juifs dans leurs voyages annuels à Jérusalem; ce fait, quand on se le rappelle, donne un sens tout nouveau et beaucoup plus clair à quelques passages qui restent obscurs sans cela.

Les épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens et aux Galates ont été écrites pour exposer certaines doctrines de l'Évangile, et pour réfuter les idées fausses des docteurs judaisants touchant l'Église. Ces trois épîtres peuvent s'expliquer en plusieurs points par la comparaison de plusieurs chapitres des Actes, et notamment du chapitre 15 qui renferme l'exposé historique des questions traitées dans ces épîtres.

Mais le moyen le plus sûr d'arriver à bien connaître l'objet particulier de chaque livre de la Bible, c'est l'étude constante et consciencieuse de la Bible elle-même dans toutes ses parties. Une fois cette connaissance acquise, elle facilite tout autre travail; l'intelligence de l'ensemble est assurée, non moins que celle des détails, et telle expression qui paraissait pleine d'obscurité reçoit de l'ensemble des révélations bibliques une clarté de sens tout à fait inattendue et riche d'édification. Ainsi, lorsque notre Seigneur prononce ces paroles: "Si tu veux entrer dans la vie garde les commandements", il semble annoncer le salut par les oeuvres; mais, quand on se rappelle à qui ces paroles sont adressées, on comprend que Jésus-Christ n'a pas voulu faire autre chose qu'humilier un jeune homme orgueilleux de sa propre justice, en le ployant sous le joug de la loi.

Dans les trente-neuf premiers chapitres d'Ésaïe, le sujet de chaque oracle est ordinairement indiqué. Mais il ne l'est pas dans les vingt-sept chapitres qui suivent, et ce n'est qu'à force d'étude qu'on parvient à le déterminer. On voit alors que les chapitres 51 à 55 forment un seul tout, un ensemble

prophétique des consolations données à Israël; on y reconnaît aussi les divisions suivantes: un triple et solennel appel adressé au peuple pour l'engager à écouter (51:1-8), un appel à Dieu en faveur de Sion (51:9-52:12), la glorieuse description des souffrances du Messie et de son oeuvre rédemptrice (52:13-53); ce morceau est le centre de l'oracle, les résultats de l'oeuvre du Messie sur les destinées de l'Église (54), et enfin ses résultats pour les destinées du monde (55).

Il faut savoir distinguer aussi, et ce n'est pas toujours très facile, quand il faut tenir compte du sens général du livre, plutôt que du contexte particulier de la phrase.

Le chapitre 15 de Luc, par exemple, renferme plusieurs paraboles adressées aux Pharisiens, qui s'étonnaient de ce que notre Seigneur recevait avec joie les pécheurs qui venaient à lui.⁴ Au nombre de ces paraboles se trouve celle de l'enfant prodigue. Or, le but évident de saint Luc dans tout son Évangile est de recommander le christianisme aux païens, et de faire comprendre que la nouvelle alliance est pour tous, sans distinction de race, sans privilège de naissance. La question est donc de savoir si dans la parabole de l'enfant prodigue le fils aîné représente les Pharisiens et le second les pécheurs, point de vue adopté par quelques théologiens et recommandé par le contexte; ou si l'on doit voir dans l'un et dans l'autre l'image du peuple juif et celle des nations païennes, opinion suivie par d'autres théologiens et qui a pour elle la tendance générale du livre de Luc. Les deux opinions, du reste, sont probables, et dans les deux cas, la leçon qu'on en peut tirer reste vraie. Il n'en demeure pas moins constant que l'on ne saurait trop faire attention au but que se propose l'auteur, et que c'est dans l'idée générale que se trouve l'explication de bien des doutes ou obscurités de détail. C'est également une étude attentive du contexte qui peut seule faire comprendre si dans le repos du sabbatisme, dont parle l'apôtre (Hébreux 4:3; 9:10), il est question du repos des saints dans la vie éternelle, ou de la paix que l'Évangile donne aux croyants dès la vie présente, pour durer éternellement. Le personnage n'a été longtemps revêtu d'un caractère si mystérieux (Hébreux 7) que parce qu'on n'avait pas fait attention au but spécial, au point unique que Paul cherche à mettre en saillie; le sacerdoce de Melchisédek était reconnu d'Abraham, bien qu'il fût en dehors d'une généalogie officielle; le prince des croyants ne demande pas au prince de Salem quel est son père et de qui il descend, parce que son sacerdoce a des titres plus élevés que ceux de la chair. De même, ajoute l'apôtre, on peut être un vrai descendant d'Abraham, et reconnaître cependant le sacerdoce de Jésus-Christ, quoique celui-ci n'ait pas non plus la légalité charnelle. Les mots "sans père ni mère" doivent

⁴ Voir le livre de Max Dauner, *Les paraboles du royaume*, Éditions Horizons Chrétiens.

donc se prendre dans le sens le plus restreint possible, et non dans leur sens ordinaire. C'est le contexte qui l'indique. On résout de la même manière les difficultés que soulèvent certaines contradictions apparentes qu'on a toujours remarquées entre Paul et Jacques. L'un et l'autre apôtre, cela résulte du contexte, prennent le mot foi dans un sens différent. L'un s'adressant à ceux qui, par tradition, attachent à la vertu humaine une idée exagérée, parle de la foi comme seule efficace pour sauver, mais pour lui l'idée de foi renferme, non seulement celle des croyances, mais encore celles des sentiments, d'oeuvres et de pratique. Jacques, au contraire (voyez aussi 1 Jean 2:1), s'adresse à des gens qui n'ont qu'un christianisme de paroles, une foi morte, et il veut leur rappeler que nul ne sera justifié par une prétendue foi qui n'aboutirait pas à la sainteté. Saint Paul permet dans Romains 14:5 des observances qu'il condamne dans Galates 4:10, 11; et pourquoi? C'est encore l'étude des épîtres qui nous explique cette différence. Dans le premier cas, il s'agit de Juifs élevés dans les observances mosaïques, mais convertis à l'Évangile, et qui conservent encore des traces, des souvenirs de leur éducation première, des scrupules de conscience à l'endroit d'une rupture complète. Paul, qui n'est pas suspect d'une fausse tolérance, veut au moins qu'on respecte, et il respecte lui-même, les scrupules religieux aussi longtemps que la lumière parfaite de l'Évangile ne les a pas dissipés. Dans les Galates, au contraire, il s'agit de païens convertis qui se laissent persuader que la doctrine de la croix ne les sauvera que s'ils se sont placés préalablement sous le joug des cérémonies judaïques.

Cinquième règle. *Il faut expliquer l'Écriture par l'Écriture.* Cette règle est à la fois simple, facile et naturelle. Les choses de Dieu ne peuvent se comprendre que par l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 2:10-13). Ce n'est que de cette manière qu'on peut arriver, non seulement à l'intelligence de certains passages particuliers, mais encore à la certitude quant à la doctrine des Écritures sur les points de foi et de morale.

Une doctrine n'est véritablement scripturaire que lorsqu'elle renferme et résume toutes les déclarations de l'Écriture en ce qui la concerne; un devoir n'est véritablement scripturaire que lorsqu'il renferme, en motifs, mobiles et réserves, toutes les prescriptions et tous les enseignements de la Parole de Dieu. Il en est de l'étude de l'Écriture sainte comme de l'étude des oeuvres de Dieu dans la nature: on examine d'abord chaque fait, chaque phénomène en particulier, et l'on cherche à se rendre compte des détails; puis, on classe les observations recueillies, on compare les phénomènes semblables ou dissemblables, et l'on en tire les conséquences qui s'appellent des lois générales.

L'importance d'étudier l'Écriture sainte de cette manière ressort des malentendus nombreux dont l'absence de précaution fut la source chez les Juifs contemporains de notre Seigneur: «*Nous avons appris de la loi, disait*

la foule, que le Christ demeure éternellement.» Ils faisaient allusion à Psaumes 89:36, 37; Ésaïe 9:7; Daniel 7:14; mais ils n'auraient pas ajouté: «*Comment dis-tu qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé?*» s'ils avaient étudié ces passages à la lumière spirituelle et vive d'Ésaïe 53, de Daniel 9:26, etc.

On peut désigner sous le nom général de recherche des parallèles, le travail que nous recommandons ici, mais il importe de bien distinguer différents genres de parallélismes: celui des mots et des noms, celui des idées, et celui de la vérité considérée, non dans certains détails, mais dans son ensemble. ce qu'on est convenu d'appeler l'analogie de la foi. ■